

# Volupté

*Plaisir, bourreau des cœurs, vendeur juré des âmes,*

*Ah ! trop longtemps tu pris le masque de l'amour*

*Au vestiaire impur des romans et des drames !*

*Voyageant sous son nom et suivi par ta cour*

*De Lovelaces fous et de Phèdres navrées,*

*Plaisir, tyran cruel, voici venir ton tour !*

*Ah ! trop longtemps tu fis, dans tes mornes Caprées,*

*Des corps humains liés à tes rouges poteaux*

*De blancs Saint-Sébastien pleins de flèches dorées ;*

*Et depuis trop longtemps, roulé dans tes manteaux,*

*Tu te glisses le soir dans les tavernes saoules,*

*Où tu mets les hoquets et les coups de couteaux.*

*Renard caché qui mord le ventre obscur des foules,*

*N'es-tu pas las d'errer épié dans tes nuits*

*Par le crime dans l'ombre horrible où tu te coules ?*

*Père des sommeils lourds et des mornes ennuis,*

*N'es-tu pas las de boire au fond des yeux la vie,*

*Comme un soleil brutal boit l'ombre dans un puits ?*

*– Tout ce qui vient de Dieu, tout ce qui fait envie :*

*La grâce des fronts purs, la force des lutteurs,*

*L'intelligence, lampe à Dieu même ravie,*

*Jusqu'à la voix qui vibre au gosier des chanteurs,*

*Jusqu'au trésor de pleurs qui tremble au cœur des femmes,*

*Tu fais passer sur tout tes souffles destructeurs.*

*Tu donnes jusqu'au goût des souffrances infâmes,  
Et les petits enfants, qui baissent leurs cils noirs,  
Pâlissent au passage effrayant de tes flammes.*

*Tu glanes des savants aux plis de tes peignoirs,  
Et tu domptes le cœur des rudes capitaines,  
Rien qu'avec le parfum que jettent tes mouchoirs.*

*Tu traites les vertus d'atroces puritaines,  
Mais leur cœur réfléchit, comme un lac de cristal,  
La force et la douceur des étoiles hautaines.*

*Cependant, dur geôlier dont le poignard brutal  
Ne se laisse fléchir par les cris de personne,  
Tu peuples la prison autant que l'hôpital.*

*Tu te dis bon vivant, tu t'assieds sur la tonne,*

*Ton verre dans la main, tu chantes, et pourtant*

*Aux hideurs que tu fais la science s'étonne.*

*Tu couves tous les fruits d'un air inquiétant ;*

*Ton appétit funèbre engloutirait le monde,*

*Pourvoyeur de la mort, qui n'est jamais content.*

*Que t'importe ! Tu ris sous ta perruque blonde,*

*Ou bien tu vas prêcher la modération,*

*Rhétteur païen, leurré par ta propre faconde.*

*Fils lugubre de l'homme, et sa punition,*

*Ennemi de l'amour, tu rêves la conquête*

*De sa gloire, et maudis sa noble passion...*

*Mais l'amour triomphant met le pied sur ta tête !*

*Germain Nouveau (1851-1920)*